

Prier, c'est œuvrer avec Dieu

Traiter de la prière de demande exige qu'on aborde franchement le difficile problème qu'elle soulève en l'esprit de beaucoup d'hommes. L'escamoter serait malhonnête. Il vous a certainement été posé un jour ou l'autre, et peut-être vous a-t-il trouvés embarrassés. Il ne s'agit pas, en effet, d'une misérable objection d'incroyant. C'est une des plus graves interrogations posées à la conscience chrétienne. Je la formulerai non pas en termes de philosophie, mais telle qu'elle est exprimée par l'homme de la rue : « Ou Dieu est décidé à nous donner ce que nous lui demandons : alors, pas besoin de prier. Ou il ne l'est pas et, dans ce cas, il est bien vain d'insister : nous n'avons tout de même pas la prétention de faire changer Dieu d'avis, d'obliger Dieu à vouloir ce que nous voulons ! »

Cette objection fréquente et spécieuse trahit pourtant, il faut le reconnaître, une intuition religieuse profonde. Sur les lèvres de certains, elle se nuance d'indignation contre ces prières superstitieuses qui prétendent influencer le Dieu tout-puissant !

Impossible d'y répondre sans philosopher quelque peu. Ne m'en veuillez donc pas si je vous entraîne sur des sentiers ardu. L'enjeu est important. Il s'agit, ni plus ni moins, de savoir ce qu'il faut penser de l'efficacité de la prière.

Les philosophes nous disent de Dieu qu'il est la cause première. Entendez qu'il est le principe, la source de tout être et de toute activité : rien n'existe et rien ne se fait que par Lui, Créateur et Gouverneur du monde. Mais Dieu est aussi Amour : le Christ est venu pour nous l'apprendre. Ne soyons donc pas surpris qu'une des grandes lois de l'amour se découvre dans la façon d'agir de Dieu. Quand on aime un être, pour lui prouver estime et confiance, on l'associe à sa tâche. Ainsi est-il grandi par ce besoin qu'on a de lui. N'est-ce pas ce que vous faites avec vos garçons et vos filles ? C'est ce que Dieu fait. Parce qu'il les aime, il se plaît à élever ses créatures à la dignité de causes — causes secondes, disent les philosophes. Pour mûrir la moisson, il compte sur le soleil. Pour multiplier ses enfants, il requiert le concours de l'homme et de la femme. Pour évangéliser la terre et instaurer son Royaume, celui des apôtres. Soleil, parents, apôtres : des causes secondes. Dieu associe les créatures, autant qu'il le peut, à ses entreprises. C'est là un principe que l'on retrouve dans toutes les initiatives du Dieu créateur et rédempteur.

La prière est une de ces causes secondes. Elle n'intervient pas dans le gouvernement divin du monde pour en modifier le cours, pour faire changer Dieu d'avis ; simplement, elle obtient ce que Dieu avait, de toute éternité, résolu d'accomplir grâce à elle. Pour protéger Lutèce de l'invasion barbare, Dieu avait décidé d'utiliser non les hommes d'armes, trop peu nombreux et trop faibles, mais Geneviève en prière. En priant, elle ne fait pas pression sur Dieu, elle met à la disposition de Dieu le moyen par lequel il entendait sauver Paris : la prière de cette humble femme qui est son enfant bien-aimée.

Mais, de nouveau, surgit une difficulté. Que pour mûrir les moissons Dieu se serve du soleil, que pour donner la vie à un enfant il fasse appel au couple humain, on le comprend : il y a proportion entre la cause seconde et son effet, entre le soleil et la moisson, le couple et l'enfant. Mais quelle proportion entre ce murmure d'une pauvre femme et les hordes sauvages qu'il s'agit d'écarter ?

Nous voici affrontés au mystère de la prière. Pour toute autre activité il y a, en effet, proportion entre ce que l'homme peut et le résultat qu'il obtient. Mais entre Geneviève en prière et les hordes repoussées, pas de commune mesure. Aussi bien

l'homme qui prie ne met-il pas en jeu sa propre puissance mais la puissance même de Dieu.

Et c'est pourquoi il faut dire de la prière qu'elle est la plus forte, la plus haute des activités humaines. Par toutes les autres, l'homme obtient des effets proportionnés à son pouvoir ; par elle, des effets proportionnés au pouvoir de Dieu. La prière est la cause seconde qui dépasse toutes les autres en efficacité.

Disons les mêmes choses en d'autres termes. Par la prière, l'homme s'ouvre et se livre à la toute-puissance divine qui va travailler à l'œuvre de Dieu en lui, et par lui à l'œuvre de Dieu dans le monde. En celui qui prie, par celui qui prie, Dieu triomphe du Mal, opère d'admirables choses, instaure son Royaume, manifeste sa Gloire.

On tremble à imaginer ce que deviendrait notre terre si Dieu, un jour, n'y trouvait plus d'âmes en prière...